

**DROIT DE MEMOIRE APRES 50 ANS D'EMIGRATION
DE LA COMMUNAUTE DE MONTEDORO**

**DIRITTO DI MEMORIA DOPO 50 ANNI D'EMIGRAZIONE
DELLA COMUNITA DI MONTEDORO**

Préface

S'il fallait justifier, au-delà des échanges parfois superficiels et opportunistes que provoquent les jumelages entre les cités du monde, ceux dont les noms s'inscrivent à l'entrée des villages du centre de la Sicile, il n'y aurait pas lieu d'évoquer systématiquement la nécessaire entente européenne d'après les conflits, les rapprochements d'abord hasardeux, contestés parfois, entre villes qui n'eurent d'abord en commun que la volonté exprimée par quelques personnes de tenter l'aventure.

En effet, lorsqu'on parcourt ces communes rurales, on s'aperçoit que beaucoup d'entre elles arborent fièrement un deuxième, voire un troisième nom : Milena-Aix-les-Bains, Montedoro-Vaulx-en-Velin-Saint-Nicolas... Cette double ou triple identité tient avant tout au fait migratoire, qui a vu Rhône-Alpes, en particulier, s'enrichir de populations qui, dès la fin de la seconde guerre mondiale, ont afflué ici en quête de prospérité.

Réforme agraire mal assurée, fin programmée des mines de soufre et de sel, tentation d'une vie nouvelle, de s'arracher à une tradition trop pesante : la décennie qui suit la paix aura jeté hors de l'île des dizaines de milliers de ses enfants. Firminy, Saint-Etienne, Vaulx-en-Velin, Décines, Meyzieu, Pusignan, auront vu passer et s'installer ces populations, parties souvent pour quelques années de sacrifices, mais qui, peu à peu, se sont forgé une nouvelle patrie.

2

Sans oublier pour autant le village d'origine, avec lequel les relations ont été entretenues, dans un premier temps par les courriers et les mandats, puis, dès l'apparition d'un semblant d'aisance, par des voyages de plus en plus réguliers.

L'été est le moment privilégié de ces échanges, même si, en toutes saisons, les fêtes religieuses, les obligations familiales, provoquent les déplacements fréquents des plus disponibles.

Place de la Mairie de Décines, un lundi après-midi de juillet. Quelques groupes se forment peu à peu, accompagnés de grosses valises. On ne sait qui va partir et qui reste, tant ces derniers semblent être eux aussi dans une instance imminente. Bientôt, le bus arrive, à moitié plein de son ramassage de la Loire. Des embrassades sans effusion : on va se retrouver dans quelques jours. Puis vingt-quatre heures de trajet avant le détroit de Messine, le ferry, et les dernières dizaines de kilomètres qui séparent de la province de Caltanissetta, où le véhicule disperse ses derniers occupants au fil des dernières haltes.

Introduzione

Se si dovesse giustificare, a prescindere dagli scambi a volte superficiali e opportunistici che danno origine ai gemellaggi tra le città del mondo, quelli di cui i nomi si scrivono all'entrata dei paesi del centro della Sicilia, non sarebbe necessario evocare sistematicamente la necessaria intesa europea secondo i conflitti, i raffronti a volte rischiosi, a volte contestati, tra città che non ebbero in comune null'altro se non la volontà espressa da qualche persona di provarci.

Infatti, quando la gente transita per questi paesetti rurali, si accorge che molti di loro mostrano con fierezza un secondo e persino un terzo nome : Milena-Aix-les-Bains, Montedoro-Vaulx-en-Velin-Saint-Nicolas... Questa doppia o tripla identità é dovuta anzitutto al fatto migratorio, che ha visto la regione del Rodano, in particolare, arricchirsi di popolazioni che, non appena finita la seconda Guerra mondiale, hanno affluito qui alla ricerca di prosperità.

Riforma agraria mal gestita, chiusura programmata delle miniere di zolfo e di sale, aspirazione a una vita nuova, a fuggire dalla tradizione a volte pesante : il decennio che segue la pace avrà gettato fuori dall'isola decine di migliaia dei suoi figli. Firminy, Saint-Etienne, Vaulx-en-Velin, Décines, Meyzieu, Pusignan, avranno visto passare e installarsi queste popolazioni, partite spesso per restarci solo per qualche anno di sacrifici, ma che, poco a poco, si sono inventati una nuova patria.

Senza per questo dimenticare il paese natale, con il quale le relazioni sono state mantenute, in un primo tempo con lettere e vaglia, poi, dalla comparsa di una parvenza di agiatezza, con viaggi sempre più frequenti e più regolari.

L'estate é il momento più propizio per questi scambi, anche se, durante tutto l'anno, le feste religiose, gli obblighi familiari provocano gli spostamenti frequenti di coloro che sono più disponibili.

Piazza del municipio di Décines, un lunedì pomeriggio di luglio. Gruppetti di persone si formano poco a poco, accompagnandosi con grosse valigie. Non si capisce chi resta e chi parte. Presto il pullman arriva, mezzo pieno, con le persone salite nella Loira. Gli abbracci sono senza effusione perché presto ci si ritroverà insieme sul mezzo. Poi 24 ore di tragitto prima d'arrivare allo stretto di Messina, il ferry-boat e le ultime decine di chilometri che separano dalla provincia di Caltanissetta, dove il pullman disperde i suoi ultimi occupanti via via che arrivano a destinazione.

Des frères, des cousins sont venus en auto, pour aider à franchir les ultimes kilomètres, plus au fond dans le pays. Là, la fête s'installe : rencontres, repas collectifs, procession en hommage à Saint Joseph, feux d'artifice, fête foraine, soirée de l'immigrant. De Belgique, des USA, du Canada, de Bourgogne et de Rhône-Alpes, ceux qui reviennent, le temps d'un été, ou seulement deux semaines, sont les anciens, ceux qui sont partis en 48, en 56, ou leurs descendants, venus au début pour accompagner les parents, puis qui ont pris goût, au fil des ans, à la villégiature estivale. Certains ont fait le voyage en voiture - les plaques étrangères en témoignent - d'autres en avion ou en bateau. Qu'importe, qu'importent les différences. L'heure est à l'inventaire : des nouvelles, des histoires, des projets... ici, là-bas, ces ailleurs souvent fantasmés, ceux de là-bas comme ceux d'ici, tant l'émigré des premiers temps n'a pas voulu voir l'inéluctable évolution de sa terre d'origine.

Difficiles intégrations, tout aussi difficiles réintégrations... Alors, transmettre, par tous les moyens, les conditions de l'aventure migratoire, les valeurs acquises, celles laissées "en réserve" au pays. Mais aussi les histoires tragi-comiques des premiers contacts, la lucidité, la retenue, l'adoption d'une autre citoyenneté, sans aucun reniement, les bouleversements familiaux.

Car mesurer le chemin parcouru par ces Français d'adoption, d'adaptation, c'est bien sûr évoquer la lente ascension sociale de toute cette communauté, l'exemple qu'elle fournit de pugnacité, d'espoir, de résistance à tous les rejets : les premiers arrivants se retrouvent, ne l'oublions pas, dans la France de l'après-guerre, qui n'a pas encore pardonné le "coup de poignard dans le dos" de Mussolini, en 1940. Et si, avec la pizza, le panettone et les spaghetti, les *macaroni* sont désormais inscrits au patrimoine culinaire national, nul n'a oublié à quoi servait cette désignation, il y a un demi siècle. De même, si le passage du Fréjus se fait aujourd'hui tout naturellement, il s'avère impossible d'enfouir dans les mémoires, après l'arrachement à l'île, l'incertitude de la gare de Modane, les refoulements, les sentiers périlleux du Mont Cenis, quand la Lombarde souffle et renvoie les nappes de brouillard du côté français des Alpes, et que l'on a décidé de passer, coûte que coûte, sous la protection bénéfique de la Madone de Rocciamelone, qui veille là haut, sur les voies de l'invisible.

A travers cet ouvrage, c'est la diversité des peuples qui ont construit notre région qui est évoquée, leurs parcours multiples. C'est également un portrait de la Sicile des campagnes d'aujourd'hui qui se dessine, par le regard et les questions des *Francesi* de deux générations successives, et les échanges avec parents et amis, ceux restés sur place, ou revenus précipitamment d'un trop douloureux exil, que ce soit vers le Nord de L'Italie ou vers les autres pays d'accueil.

I fratelli, i cugini, i parenti sono venuti in macchina per aiutare ad effettuare gli ultimi chilometri, fino al paese. Lì la festa si prepara : incontri, pranzi collettivi, processione in onore di San Giuseppe, fuochi d'artificio, fiere, serata in omaggio dell'immigrante. Dal Belgio, dagli Stati Uniti d'America, dalla Borgogna, dal Rodano, quelli che ritornano, il tempo di un'estate, o soltanto per due settimane, sono gli anziani, quelli che sono partiti nel 1948, nel 1956, oppure i loro discendenti, venuti all'inizio per accompagnare i parenti, ma che dopo hanno preso gusto, anno dopo anno, alla villeggiatura estiva. Alcuni hanno fatto il viaggio in macchina (le targhe straniere lo dimostrano) , altri in aereo o con la nave. Non importa, che cosa importano le differenze?. E' il momento di fare il punto della situazione : delle notizie, dei fatti avvenuti, dei progetti... Qui, laggiù, questi luoghi spesso idealizzati, quelli di laggiù come quelli di qui, l'emigrato della prima generazione che non ha visto l'ineluttabile evoluzione della sua terra d'origine.

Difficili integrazioni, ma anche difficili reintegrazioni... Allora, trasmettere con tutti i mezzi le condizioni dell'avventura migratoria, i valori acquisiti, quelli lasciati "in riserva" al paese. Ma ancora le storie tragi-comiche dei primi contatti, la lucidità, la riservatezza, l'adozione di un'altra cittadinanza, senza nessun rinnegamento, gli sconvolgimenti familiari.

Poiché misurare il cammino percorso da questi Francesi d'adozione, d'adattamento, é certamente evocare la lenta ascesa sociale di tutta questa comunità, l'esempio di combattività, di speranza, di resistenza a tutti i rifiuti che essa fornisce : i primi arrivati si ritrovano, non dimentichiamolo, in una Francia del dopoguerra, che non ha ancora perdonato "la pugnolata" alle spalle di Mussolini, nel 1940. Anche se con la pizza, il panettone, gli spaghetti, i "macaroni" (nome dato agli Italiani) fanno ormai parte del patrimonio culinario nazionale, nessuno ha dimenticato a cosa serviva questo appellativo cinquanta anni addietro.

Anche se oggi, il passaggio del Fréjus si fa naturalmente, é quasi impossibile nascondere nelle memorie, dopo la sradicamento dall'isola, l'incertezza della stazione di Modane, le espulsioni, i sentieri rischiosi del Monte Cenisio, quando la Lombarda soffia e rinvia la nebbia nel lato francese delle Alpi, e si é deciso di passare a ogni costo, sotto la protezione della Madonna di Rocciamelone, che veglia dall'alto sulle vie dell'invisibile.

Attraverso questo opuscolo, é la diversità dei popoli che hanno costruito la nostra regione che é evocata, i lori multipli percorsi. E' anche un ritratto della Sicilia delle campagne di oggi che si delinea, attraverso lo sguardo e le domande dei "Francesi" di due generazioni successive e gli scambi con i parenti e amici, quelli rimasti in paese o rientrati precipitosamente da un troppo doloroso esilio, sia verso il Nord dell'Italia sia verso altri Paesi di accoglienza.

Une histoire dont on sait qu'elle est sans cesse recommencée, et l'on souhaite aux migrants d'aujourd'hui le même courage, la même réussite qu'à leurs prédécesseurs montedoresi, mais dans des conditions d'accueil qui enfin rendront à la France sa dignité. A l'exemple de cette Sicile d'aujourd'hui qui n'a pas oublié et qui s'efforce de réserver le meilleur accueil possible aux *poveracci* effectuant sur ses côtes, un premier contact avec cet Occident plein de promesses qu'on leur a si chèrement vanté et vendu.

Une Sicile multiple, terre de peuplement et de migrations, qui sait ce que voyager veut dire et ne manque pas de recevoir dignement ceux qui, à leur tour, tentent leur chance en terre étrangère, cette terre que leurs ancêtres avaient déjà fécondée il y a plusieurs siècles.

Ce projet, entrepris grâce à la coopération du Cercle Franco-Italien de Meyzieu, en partenariat avec les villes de Vaulx en Velin et de Montedoro, et l'Association Peuplement et Migrations, s'est traduit en 2005 par la présente publication, et par un film, "Vacances siciliennes." A l'origine de cette expérience, deux acteurs directs de ces migrations des années cinquante et soixante-dix : Calogero Pace, qui, lors d'un retour au village, croise un beau jour deux jeunes américains un peu égarés : "nous sommes à la recherche de nos racines." Il les aide, dans un premier temps, à retrouver des membres de leur famille, puis prend conscience de l'urgence qu'il y a à témoigner de ces parcours, pour la suite du monde... Agostino Alfano, (dit Carmelo) quant à lui, assure à Pusignan la rubrique locale du Progrès, le quotidien régional. C'est dire s'il en a croisé des célébrations : mariages, décès, naissances, fêtes associatives, rencontres sportives, à l'occasion desquelles se réaffirme le lien entre montedoresi et leur participation toute naturelle aux activités du pays d'accueil. Tous deux ont, patiemment, prospecté et convaincu : ces photos, confiées par leurs propriétaires, serviront de point d'appui à la remémoration, ici et là-bas. Non pas pour un quelconque regret des périodes passées : elles ne sont que trop chargées des douleurs et des espoirs, des attentes et des souffrances. On veut tout simplement leur faire dire la nécessaire connaissance des choses vécues, et l'amour indéfectible du pays d'origine, terre ingrate, mais aussi mer ingrate, qui n'a pas su retenir ses enfants, de tous bords.

De son côté, l'association Peuplement et Migrations, a entrepris depuis plusieurs années un travail de valorisation (par le film, la publication, l'exposition, la collecte d'archives), de ces témoignages et de ce patrimoine. Elle s'est donné ainsi pour mission de montrer à tous que ces phénomènes migratoires relèvent d'une histoire commune : elle se devait donc de répondre favorablement à cette proposition de coopération. Stéphane Bienvenue a assuré la mise en page de ce livre, et la recherche de documentation à Montedoro.

Daniel Pelligra - Ethnologue et cinéaste - Peuplement et Migrations

Una storia che é un continuo ritorno verso il passato e che augura ai migranti di oggi lo stesso coraggio dei loro predecessori montedoresi, ma in condizioni d'accoglienza che finalmente renderanno alla Francia la sua dignità. Come questa Sicilia di oggi che non ha dimenticato e che si sforza di riservare una migliore accoglienza possibile ai "poveracci" che effettuano sulle sue spiagge un primo contatto con questo Occidente pieno di promesse che é stato loro decantato e venduto caramente.

Una Sicilia multipla, terra di colonizzazione e di migrazione, che sa cosa significa viaggiare e che sa accogliere degnamente coloro che a loro volta tentano la fortuna in terra straniera, questa terra che i loro antenati avevano già fecondato molti secoli prima.

Questo progetto, intrapreso grazie alla partecipazione del Circolo franco-italiano, dei comuni di Vaulx-en-Velin e di Montedoro e dell'associazione "Peuplement et Migrations", si é tradotto nel 2005 con la presente pubblicazione e con un film intitolato "Vacanze siciliane". All'origine di questa esperienza, due attori diretti di queste migrazioni degli anni cinquanta e settanta : CALOGERO PACE che, durante un viaggio a Montedoro, incontra due giovani americani un poco smarriti : "siamo alla ricerca delle nostre origini". Li aiuta, in un primo tempo, a ritrovare i membri della loro famiglia, e dopo prende coscienza dell'urgenza di testimoniare questi percorsi, per andare avanti. AGOSTINO ALFANO (detto Carmelo) , quanto a lui, cura a Pusignan la rubrica del Progrès, un quotidiano regionale. Durante le sue missioni, ha partecipato a molti avvenimenti : matrimoni, decessi, nascite, feste associative, incontri sportivi, durante i quali si riafferma il legame tra Montedoresi e la loro partecipazione naturale alle attività del paese che li ha accolti. Tutti e due hanno, pazientemente, sondato e convinto : queste fotografie, affidate dai loro proprietari, serviranno di leva alla memoria, qui e là. Non per una specie di rimpianto del tempo passato, pieno di dolori e di speranze, di attese e di sofferenze. Hanno voluto semplicemente spiegare la necessaria conoscenza delle cose vissute e l'amore sincero per il loro paese d'origine, terra ingrata, ma anche mare ingrato che non ha saputo, in qualche modo, trattenere i suoi figli.

Dal lato suo, "Peuplement et Migrations" ha intrapreso da molti anni un lavoro di valorizzazione (attraverso il film, la pubblicazione, l'esposizione, la raccolta di documenti di archivio) di queste testimonianze e di questo patrimonio. L'associazione ha come sola missione di mostrare che tutti questi fenomeni migratori hanno origine da una storia comune e pertanto doveva assolutamente rispondere favorevolmente a questa proposta di cooperazione. Stéphane Bienvenue ha curato l'impaginazione di questo libro e la ricerca di documentazione a Montedoro.

*Daniel Pelligra. Etnologo e cineasta - Peuplement et Migration.
Traduzione Agostino Alfano*



Dans les années 50, des familles entières ont dû quitter leur village pour pouvoir assurer un avenir meilleur à leurs enfants. Montedoro s'est inexorablement vidé au fil des années.



Ici les familles :

*Giambarresi Paolo (10 enfants)
Alaimo Salvatore (7 enfants)
Pace Salvatore (7 enfants)*

Negli anni 50, famiglie intere sono costrette a lasciare il loro paese per assicurare un migliore avvenire ai loro figli. Montedoro si svuota inesorabilmente anno dopo anno.



Qui le famiglie :

Giambarresi Paolo (10 figli)

Alaimo Salvatore (7 figli)

Pace Salvatore (7 figli)

LA VIE QUOTIDIENNE AU VILLAGE APRES GUERRE

Les possibilités de travail étaient limitées à l'agriculture, aux mines de soufre, à l'artisanat et à quelques chantiers saisonniers d'utilité publique.

*Remise en état d'une rue de la commune
(rue Vittorio Emmanuel) en 1952.
Sur la photo on reconnaît :*



*Campanella Pietro, Cino Calogero, Di Raimondo Calogero,
Falcone Giuseppe, Piccillo Luigi, Martorana Calogero,
Di Francesco Giuseppe.*

*Remise en état de la rue Diaz.
Initialement, les rues étant en terre battue, il avait été décidé de les refaire avec
de la pierre de lave venant des volcans proches.
Sur la photo on reconnaît :*

LA VITA AL QUOTIDIANO DOPO GUERRA

Le possibilità di lavoro erano limitate all'agricoltura, alle miniere di zolfo, all'artigianato ed a qualche cantiere stagionale di lavoro.

*Manutenzione d'una strada comunale
(via Vittorio Emmanuele) nel 1952.
Nella foto si riconoscono :*



*Manutenzione della via Diaz. Inizialmente,
le strade erano in terra battuta per cui era stato
deciso di rifarle con pietra lavica proveniente
dal vicino vulcano, l'Etna.*

Nella foto si riconoscono :

*Pace Giuseppe, Giambarresi Gerlando,
Morreale Agostino, Morreale Giulio.*

*Un autre exemple de chantier public
qui occupait quelques chefs de famille.
Sur la photo on reconnaît :*



*Bona Agostino, Duminuco Giuseppe, Salvo Gaetano, Petronilla
Giuseppe, Macaluso Gaetano, Piccillo Agostino, Pompei Giuseppe,
Montagna Cristenzio.*

Après guerre, la nécessité d'amélioration de l'habitat se fait ressentir et donne un essor phénoménal à une multitude de nouvelles constructions. Des équipes de travail se créent sous la direction du "maître-maçon."

*Construction d'un appartement rue Gioberti.
On reconnaît sur la photo :*

*Un altro esempio di cantiere pubblico
che dava lavoro a qualche capo-famiglia.
Sulla foto si riconoscono :*

Dopo guerra, la necessità di migliorare l'alloggio si fa sentire e dà nascita a nuove costruzioni. Delle squadre di lavoro si formano sotto la direzione del "capo mastro."



*Costruzione di un appartamento
in via Gioberti.
Nella foto si riconoscono :*

Falcone Luigi, Pace Salvatore, Pace Gaetano, Providenza Giuseppe, Barbera Vittorio.

Une des activités les plus répandues au village était la couture. Le maître couturier initiait au métier les enfants dès leur scolarisation (6 ans). En effet, dans les années 50, les écoliers n'avaient classe que le matin ou l'après-midi.

*Dans les deux photos ci-dessous,
un des "maîtres tailleurs" : Saverio Mulé.*



Una delle attività la più diffusa nel paese era quella di sarto. Il "mastro" insegnava il mestiere ai ragazzi a partire dai primi giorni di scuola (6 anni). Infatti, negli anni 50, gli alunni avevano scuola soltanto il mattino o il pomeriggio.

Nelle due foto qui sotto, uno dei "mastri sarti" : Saverio Mulé.



L'activité semi-industrielle la plus répandue dans le secteur de Montedoro était l'extraction et la transformation du soufre. De nombreuses familles vivaient de cette activité.

Sur la photo, on reconnaît Michelangelo Palermo au travail à la mine de "Gibillini" avec un collègue de Racalmuto.



L'agriculture, activité vitale à la subsistance des familles, représentait pour chaque foyer un moyen de faire face au quotidien. Les cultures principales de l'époque : les céréales.

Le mulet était une aide précieuse pour travailler la terre. Il servait aussi de moyen de transport.

L'attività più diffusa nel settore di Montedoro era l'estrazione e la trasformazione dello zolfo. Numerose famiglie vivevano di quest'attività.

Nella foto, si riconosce Michelangelo Palermo al lavoro in miniera di Gibellini con un collega di Racalmuto.

**L'agricoltura, attività vitale alla mantenimento delle famiglie, rappresentava per ogni focolare un mezzo per far fronte al quotidiano.
Le colture principali dell'epoca erano i cereali.**



Macaluso Gaetano, Serafino Salvatore e Salvo Agostino.

Il mulo era un'aiuto indispensabile per lavorare la terra. Serviva anche come mezzo di trasporto.

Dans les pages précédentes, nous avons évoqué, le plus simplement possible, les conditions de vie et les possibilités de travail à Montedoro, tout suite après la seconde guerre mondiale. Mais après le labeur : que faisaient les jeunes du village ?

Grandissant dans un milieu très catholique, attaché aux traditions religieuses, ils organisaient et participaient aux manifestations locales.

La photo ci-contre illustre la procession avec la statue de la Vierge Marie, le dimanche de Pâques 1964. Parmi les participants on reconnaît :

Ingrao Agostino, Galante Agostino, Rizzo Salvatore, Bufalino Angelo.



N'ayant aucune possibilité de divertissement, les jeunes aimaient se rencontrer sur la place centrale pour de longues et interminables promenades et éventuellement pour s'asseoir à la terrasse d'un bar afin de se raconter leur journée de travail.

Sur la photo, on reconnaît, assis devant le bar Bufalino (1953) :

Nelle pagine precedenti abbiamo evocato, in modo semplice e breve, le condizioni di vita e le possibilità di lavoro esistenti a Montedoro dopo la seconda Guerra mondiale. Ma cosa facevano i giovani di Montedoro dopo il lavoro ?

Cresciuti in un'ambiente cattolico, legati alle tradizioni religiose, essi organizzavano e partecipavano alle manifestazioni locali.

La foto ripiglia la processione della Vergine Maria la domenica di Pasqua 1964. Tra i partecipanti, si riconoscono :



Non avendo nessuna possibilità di divertimento, i giovani amavano incontrarsi in piazza e fare lunghe e interminabili passeggiate e eventualmente sedersi davanti al bar per raccontarsi la loro giornata di lavoro.

19

Nella foto si riconoscono, seduti davanti al bar Bufalino (1953) :

Rizzo Giuseppe, Borruso Angelo, Di Franceso Giuseppe.

Quels que soient l'état de fatigue, les conditions atmosphériques ou autres éléments, il était de coutume après une dure journée de travail de s'habiller en vêtements de ville, de donner rendez-vous aux amis afin de dialoguer et faire des projets de vie.

Où vont-ils si bien habillés ? Nous pensons qu'il s'agit d'un groupe ayant voulu marquer son départ pour la France, la Belgique, les Etats Unis d'Amérique... où pour une autre destination.

20



1950 : Marranca Calogero, Giambarresi Salvatore, Alba Angelo, Alaimo Domenico, Falcone Salvatore, Dibaudo Saro, Sciandra Giuseppe, Lanza Pasquale, Galante Calogero, Mendola Salvatore, Milazzo Salvatore.



Qualunque fosse lo stato di stanchezza, le condizioni atmosferiche oppure altri elementi, l'usanza voleva che, dopo una dura e difficile giornata di lavoro, tutti dovevano vestirsi con gli abiti da festa e dare appuntamento agli amici per dialogare e fare progetti sull'avvenire.

1953 : Sciandra Calogero, Bordonaro Giuseppe, Guarnieri Giuseppe, Sciandra Salvatore.

Dove vanno vestiti a festa ? Forse si tratta di un gruppo che a voluto festeggiare la partenza per la Francia, il Belgio, gli Stati Uniti d'America... o altrove.

Une coutume complètement oubliée de nos jours : la célébration du 1er mai. A cette occasion, les jeunes se réunissaient pour déguster la laitue, élément rafraîchissant, dans les campagnes aux alentours du village.

*Randazzo Calogero, Giambarresi Agostino,
Palermo Michelangelo, Dominuco Michelangelo.*



Pendant la célébration des fêtes religieuses, les jeunes aimaient se retrouver dans les différents bars pour se divertir.

22



A l'occasion d'un mariage, les festivités s'élargissaient à une grande partie de la population et cela faisait le bonheur des enfants qui recevaient des pâtisseries locales et les traditionnelles dragées.

*Randazzo Calogero, Palermo Michelangelo, Montagna Salvatore,
Mantione Calogero, Randazzo Giuseppe, Insalaco Faostino,
Dominuco Michelangelo, Farrauto Nicolo, Falcone Filadelfio.*

*Mariage de Mendola Agostino et Maria
célébré par le Père Piccillo
à l'église du village en 1956.*



Un'usanza completamente dimenticata : la celebrazione del primo maggio. In questa occasione, i giovani si riunivano nelle campagne vicino al paese per mangiare la lattuga.

*Mantione Calogero,
Macaluso Giuseppe,
Piccicuto Giuseppe.*

Durante la celebrazione delle feste religiose, i giovani amavano ritrovarsi nei caffè del paese per festeggiare.



I matrimoni erano l'occasione di far festa. Quasi tutti gli abitanti erano invitati ai matrimoni e cio' riempiva di gioia tutti i bambini del paese che ricevevano dolci e confetti.

*1955 : Palermo Michelangelo,
Galante Giovanni,
Duminuco Michelangelo,
Falcone Calogero,
Bufalino Nicolo.*



Chanson de l'émigrant chantée par Sciandra Vincenzo

“En 1946, le 13 août, je suis parti de Montedoro pour venir en France avec seulement deux kilos de pois-chiche, car je n'avais pas de pain, avec l'espoir que ma vie puisse changer grâce au travail.

Regardez, quelle chance : je travaille dans une fonderie. Bonne-mère, il y a un feu d'enfer qui brûle ma peau. L'argent que je gagne ne suffit à payer l'hôtel. Je ne peux économiser un seul sou, je serre la ceinture et me gratte la tête...

Ma fiancée est contente car elle croit que nous ferons un mariage luxueux, mais il ne me reste pas un seul centime.

Si nous devons nous marier, tu peux te préparer. Si l'église nous fait crédit, tout est possible.

Obligé de retourner au “pays”, je passe par Milan vêtu d'un vieux pantalon que je tiens avec les mains, n'ayant pas de ceinture. Tous me regardent et semblent dire : “sans un sou, comme une charogne, tu n'as pas honte de rentrer ?”

Ils m'ont renvoyé en Sicile, mal habillé. Tous croient que je sors de prison. Quand j'arrive à la maison, ceux qui m'embrassent, disent : Regardez comme il est beau, comme il est sympathique. Le fils prodigue est de retour.”

(Traduction littérale d'une chanson populaire sicilienne).

Canzone dell'emigrante cantata da Sciandra Vincenzo

“Nel 1946, il 3 agosto, sono partito da Montedoro per venire in Francia con soltanto 2 chili di ceci, non avendo nemmeno pane, con la speranza che la mia vita sarebbe cambiata grazie al lavoro.

Guardate che fortuna : lavoro in fonderia. Mamma mia, c'è un fuoco d'inferno che brucia la proprietà (la mia pelle). I soldi che guadagno non bastano per pagare l'albergo. Non posso economizzare nemmeno un soldo perché una volta pagato l'albergo, stringo la cintola e mi gratto la testa... La mia fidanzata è contenta perché crede che faremo un matrimonio di lusso, ma non sa che soldi non ne restano.

Se dobbiamo sposarci, puoi prepararti. Se la chiesa ci fa credito, si può fare tutto.

Costretto a ritornare in paese, passo da Milano con un vecchio pantalone che faccio tenere con le mani perché non ho nemmeno la cintola. Tutti mi guardano e sembrano dire : “senza un soldo, come una carogna, non hai vergogna di ritornare.”

Mi hanno rinvio in Sicilia, mal vestito. Tutti credono che esco da prigioniero. Quando arrivo a casa, quelli che mi baciano, dicono : Guarda com'è bello, com'è simpatico. Il figlio prodigo è tornato.”

(Traduzione letterale di una canzone popolare siciliana).

Dans les années 50, les familles se sont disloquées. La volonté première des partants ayant trouvé asile à l'étranger a été de reconstituer tant bien que mal ce qu'ils avaient laissé : l'amitié, la camaraderie, le travail, la famille. Cela fut difficile et il a fallu quelques années pour retrouver partiellement une partie de ce qui leur était le plus cher. Les principaux lieux de regroupement furent Vaulx-en-Velin, Décines, Meyzieu, car l'Est Lyonnais était très demandeur de main-d'œuvre.

Les 4 aînés de Mr Paolo Giambarresi, émigrés en 1956, s'installèrent à Vaulx-en-Velin. Leur père venait en France pour se rendre compte de la manière dont ils vivaient. Ce furent les premiers signes de la recomposition de leur famille.

La famille Giambarresi : Paolo (le père), Agostino, Salvatore, Daniele et Gerlando.

L'émigration se dessinait progressivement par le départ de jeunes couples nouvellement mariés ou par les enfants aînés qui, une fois sur place, appelaient le reste de la famille à les rejoindre.



Sur la photo, le jeune couple Mendola Agostino et Maria ont fait venir du pays leur frères Angelo et Calogero. Leur père, resté à Montedoro, leur rendait visite avant de s'installer définitivement en France.

Quattro figli del signor Giambarresi Paolo, emigrati in Francia nel 1956, si sono impiantati a Vaulx-en-Velin. Il loro padre veniva in Francia per rendersi conto di come vivevano i suoi figli. Primo segno di ricomposizione della loro famiglia.

La famiglia Giambarresi : Paolo (il padre), Agostino, Salvatore, Daniele e Gerlando.



Negli anni 50, le famiglie se sono disgregate. La volontà principale dei partenti che avevano trovato lavoro all'estero è stata di ricostituire cio' che avevano lasciato : l'amicizia, il cameratismo, il lavoro, la famiglia. Cio' fu molto difficile e ci vollero molti anni per ritrovare parzialmente una parte di cio' che loro era più caro. I principali luoghi di raggruppamento furono Vaulx-en-Velin, Décines, Meyzieu, poiché l'Est di Lione chiedeva molta mano d'opera.

L'emigrazione prendeva forma con la partenza di giovani coppie appena sposate oppure con i figli maggiori che, una volta stabiliti sul posto di lavoro, chiamavano il resto della famiglia a raggiungerli.

27

Foto : la giovane coppia Mendola Agostino e Maria hanno fatto venire dal paese i fratelli Angelo e Calogero. Il padre Pietro veniva spesso a trovarli primi di stabilirsi definitivamente in Francia.

La famille Pace Salvatore s'était retrouvée au complet en 1959 après quelques années de séparation. Elle s'était installée à Décines, quartier des "Marais."

*Sur la photo
quatre membres de la famille Pace :
Alfonsa, Salvatrice (femme de leur fils Giuseppe),
Carmela et Gaetano.*

Tous ressentaient la nécessité de se retrouver comme avant sur la place du village. Un site souvent visité et devenu le lieu de la promenade dominicale après une dure semaine de travail était la Place Bellecour. Les images qui suivent illustrent ce besoin.

28



*1958 : Alaimo Francesco,
D'Andrea Alfonso et Cavalloro Matteo.*



La famiglia Pace Salvatore si é ritrovata al completo nel 1959 dopo qualche anno di separazione. Si era stabilita a Décines nel quartiere dei "Marais."

*Nella foto quattro membri della famiglia Pace :
Alfonsa, Salvatrice (moglie del figlio Giuseppe),
Carmela e Gaetano.*

Tutti sentivano il bisogno e la nostalgia di ritrovarsi come prima sulla piazza del paese. Un posto spesso visitato e diventato il luogo delle passeggiate domenicali dopo un difficile settimana di lavoro era Place Bellecour. Le immagini che seguono documentano questo bisogno.



*1958 : Sciandra Francesco,
Di Raimondo Calogero, Mondalucio Salvatore.*



*1957 : Sciandra Calogero, Mondalucio Salvatore,
Sciandra Calogero, Morreale Ludovico, Sciandra Calogero,
Salvo Salvatore, Mancino Nicolo (émigré clandestin en 1947),
Mancino Vincenzo (la deuxième génération commence
La seconda generazione incomincia).*

Alaimo Angelo (arrivé en France en 1956)

“Avec sept autres personnes de mon village, je suis parti de Montedoro le 3 juillet 1956. Au début, je devais venir avec un passeport touristique. Mais, ayant fait une demande un an auparavant au bureau d’émigration de Caltanissetta, j’ai été convoqué en préfecture pour retirer le passeport. Ils m’ont obligé à partir pour la France directement de Caltanissetta, sans pouvoir embrasser mon épouse et ma famille. Je n’avais pas un centime sur moi. A Milan, j’ai passé la visite médicale et suis parti direction Paris, où m’attendait mon employeur qui m’a logé dans des baraquements. J’avais un contrat de travail de six mois en qualité de terrassier. Pendant les premiers mois, les amis m’ont même prêté les habits, car je n’avais rien à me mettre. Après 8 mois, je suis venu en région lyonnaise. Mais les problèmes majeurs étaient constitués par le fait qu’à l’époque Décines faisait partie du département de l’Isère et donc il fallait se déplacer à Grenoble pour l’obtention des documents administratifs et pour le passeport.”

Alaimo Domenico (arrivé en France en 1956)

Heureusement, je n’ai pas rencontré les mêmes problèmes que d’autres concitoyens. En effet, j’ai été accueilli chez un cousin pendant 8 mois. Durant 2 mois, j’ai travaillé dans une usine à Villeurbanne, sans être déclaré, ensuite, j’ai été “pistonné” auprès du directeur de la société la “Lyonnaise”, où j’ai travaillé jusqu’en 1957.”

Alaimo Angelo (arrivato in Francia nel 1956)

“Con altri sette miei compaesani, sono partito da Montedoro per la Francia il 3 luglio 1956. All’inizio, dovevo venire con un passaporto da turista. Ma siccome, un anno prima avevo fatto richiesta all’ufficio emigrazione di Caltanissetta, sono stato convocato in prefettura per ritirare il passaporto. Mi hanno costretto a partire direttamente da Caltanissetta per la Francia senza nemmeno potere salutare mia moglie e i miei parenti. Non avevo neanche una lira. A Milano, mi hanno fatto passare la visita medica e mi hanno spedito a Parigi, dove mi aspettava il datore di lavoro. Sono stato alloggiato nei capannoni di legno. Avevo sei mesi di contratto come terrazziere. Durante i primi mesi, gli amici mi prestavano anche gli abiti, perché non avevo niente. Dopo 8 mesi, sono venuto nella regione di Lione. Ma i problemi maggiori venivano dal fatto, che all’epoca, Décines faceva parte del dipartimento dell’Isère e quindi bisognava andare a Grenoble per il disbrigo dei documenti e del passaporto.”

Alaimo Domenico (arrivato in Francia nel 1956)

“Per fortuna, non ho avuto gli stessi problemi di tanti miei compaesani. Infatti sono stato accolto in casa di un mio cugino durante otto mesi. I primi due mesi ho lavorato a Villeurbanne, senza essere dichiarato, poi alcuni amici mi hanno raccomandato al direttore della società la “Lyonnaise” a Décines, dove ho lavorato fino al 1957.”

La reconstitution des familles était une volonté permanente de nos concitoyens. Toutes possibilités de regroupement sont exploitées (travail, logement...).

Les amitiés et les liens de parenté sont des éléments importants de la communauté.

32



*Sciandra Calogero,
Mantione Francesco.*



*Les cousins (i cugini)
Sciandra Calogero.*



*Insalaco Giovanni,
Marranca Calogero, Mantione Damiano.*



La ricostituzione del nucleo familiare era una volontà permanente dei nostri compaesani. Tutte le possibilità erano sfruttate (lavoro, alloggio...).

*Foto : Mendola Agostino,
Angelo e Calogero e Marranca Calogero
e sua moglie Licata Carmela.*

Le amicizie e i legami di parentela sono elementi importanti della comunità.



*1957 Vaulx-en-Velin :
Guarnieri Mario, Mondalucio
Salvatore, Tulumello Manuele.*



*Mondalucio Salvatore,
Salvo Salvatore.*



*Salvo Salvatore, Mondalucio Salvatore,
Giambarresi Daniele.*

Entre Vaulx-en-Velin et Décines est née une des plus grandes zones industrielles de l'Est-Lyonnais avec toujours la même volonté de se retrouver, se réunir et fixer des images à envoyer à la famille qui est restée au "pays."

*Sferrazza Giuseppe (émigré clandestin),
Di Baudo Saro, Alaimo Domenico,
Sciandra Calogero, Giambarresi Agostino,
Giambarresi Salvatore,
Giambarresi Gerlando.*



*Vaulx-en-Velin (1966)
Macaluso Giuseppe, Guasto Giuseppe.*



*Alfano Agostino, Mondalucio Salvatore,
Alaimo Francesco, Giambarresi Gerlando,
Giambarresi Daniele.*

Qui é nata une delle più grandi zone industriali dell'Est lionese. Sempre la stessa volontà di ritrovarsi, riunirsi e fissare le immagini che si manderanno alla famiglia rimasta in paese.

*Lago di Ginevra : Sciandra Carmelo,
Di Raimondo Rosario, Alaimo
Agostino Sanfilippo Pasquale,
Mendola Giuseppe.*



Mondalucio Salvatore, Salvo Salvatore.



Sciandra Calogero.

Sciandra Calogero (dit Paro') arrivé en France en 1956.

"Avec quatorze émigrés originaires de Montedoro, j'ai rencontré d'énormes difficultés pour obtenir les certificats médicaux, nécessaires à l'exercice d'une activité professionnelle en France. Grâce à l'intervention du directeur de la société la "Lyonnaise", les certificats sont arrivés en vingt-quatre heures. Au début, nous avons eu également des problèmes avec la police locale."

Sciandra Calogero (dit Falisi) arrivé en France en 1956.

"Après de nombreuses péripéties pour obtenir le passeport en Sicile, je suis arrivé à Décines avec neuf autres jeunes de Montedoro. Pour nous aussi, l'intervention du directeur de la "Lyonnaise" a été nécessaire pour accélérer les démarches afin d'obtenir les certificats médicaux."

Sciandra Calogero (Figlio di Paolo)

"Je me souviens que quand nous sommes arrivés en France, j'habitais avec mes parents dans une maison vétuste. Mon père, qui avait un contrat pour aller travailler dans une mine à Saint-Etienne, est resté à Décines car il avait peur de descendre sous terre. J'ai commencé à fréquenter l'école. Petit à petit, j'ai appris la langue française. A l'école, les autres élèves m'appelaient "spaghetti, macaroni." Le racisme ? Il existait certainement un peu, mais comme à l'époque la France avait besoin de main-d'œuvre étrangère, les enfants des émigrés étaient nombreux (Italiens, Chinois, Polonais, Russes...) et donc il était plus facile pour nous de supporter les sarcasmes dus à notre nationalité."

Sciandra Calogero (detto Paro') arrivato in Francia nel 1956.

"Con altri quattordici emigrati, originari di Montedoro, ho incontrato moltissime difficoltà per il rilascio dei certificati medici, necessari per esercitare un'attività professionale in Francia. Grazie all'intervento del direttore della società la "Lyonnaise", i certificati sono arrivati in 24 ore. All'inizio, abbiamo avuto anche molti problemi con la polizia locale."

Sciandra Calogero (detto Falisi) arrivato in Francia nel 1956.

"Dopo tante peripezie per ottenere il passaporto in Sicilia, sono arrivato a Décines con altri nove montedoresi. Anche per noi, l'intervento del direttore della "Lyonnaise" è stato necessario per accelerare le pratiche e ottenere i certificati medici."

Sciandra Calogero (Figlio di Paolo).

"Arrivati in Francia, abitavamo con i miei genitori in una casa vetusta. Mio padre, che aveva avuto un contratto per andare a lavorare in miniera a Saint-Etienne, è rimasto a Décines perché aveva paura di scendere nel sottosuolo. Io ho incominciato a frequentare le scuole. A poco a poco ho imparato a parlare il francese. A scuola, i compagni mi chiamavano "spaghetti o maccheroni." Il razzismo? Esisteva un poco, ma siccome la Francia all'epoca aveva bisogno di mano d'opera, i figli degli stranieri eravamo tantissimi (Italiani, Cinesi, Polacchi, Russi...) e quindi per noi era più facile sopportare i sarcasmi dovuti alla nostra nazionalità."

Une grande partie de la communauté de Montedoro s'est installée en région parisienne et en Saône et Loire, plus spécialement à Villejuif et à Digoin. Mais la volonté et le besoin de se retrouver sont toujours les mêmes, comme illustré sur ces quelques photos.

*A la terrasse d'un café.
Alaimo Angelo,
Di Baudo Salvatore.*



Les jeunes émigrés étaient logés dans des baraquements en bois.



Après une dure journée de travail en maçonnerie, les jeunes se retrouvaient dans les baraquements afin de préparer le repas du soir.

Un grande numero di Montedoresi si è stabilito a Villejuif e a Digoin. Ma la volontà e il bisogno di ritrovarsi sono sempre gli stessi, come illustrato nelle foto che seguono

Seduti davanti à un bar.



I giovani emigrati erano alloggiati in baraccamenti di legno.

*Dopo una difficile giornata di lavoro,
i giovani si ritrovavano nei baraccamenti
per preparare la cena.
Carruba Angelo, Carruba Pietro,
Rizzo Giuseppe, Marsala Calogero.*



*Falcone Giuseppe, Rizzo Giuseppe,
Alaimo Angelo, Galante Giuseppe.*

Cette volonté de se retrouver se concrétise par l'organisation d'une petite fête entre émigrés de la région parisienne et de la région lyonnaise.

*Fin de semaine récréative.
Retrouvaille autour d'un billard.*



*Rizzo Giuseppe, Carruba Pietro, Schifano Agostino,
Vella Rosario, Laporta Salvatore.*

Questa volontà di ritrovarsi si concretizza con l'organizzazione di una piccola festa tra emigrati della regione parigina e della regione di Lione.

*Fine settimana ricreativo
per una partita di biliardo.*



Villejuif 1956.

Alaimo Domenico, Alaimo Giuseppina, Alfano Agostino (Lyon), Alaimo Angelo, Marsala Calogero, Bordonaro Carmelo Falcone Giuseppe Borruso Salvatore.

Après la guerre, Digoin, comme les autres centres ouvriers, était demandeurs de main-d'œuvre. Quelques-unes de nos familles se sont installées dans cette ville minière.



*Castelli Giuseppe,
Macaluso Salvatore
Alaimo Domenico,
Macaluso Giuseppe.*



Indépendamment des contacts noués en France, la deuxième génération ressent le besoin de retrouver ses origines en se rendant à Montedoro, malgré les difficultés de transports à cette époque.



*En 1960, Mancino Gaetano retrouve,
après 13 ans d'absence,
ses amis d'enfance Alba Antonino et Alaimo Domenico.*

Subito dopo la guerra, Digoin, come molti altri centri operai, richiedeva molto mano d'opera. Qualche nostra famiglia si é stabilita in questa città mineraria.



Castelli Giuseppe, Macaluso Salvatore, Alaimo Domenico, Macaluso Giuseppe.



Falcone Salvatore, Palermo Michelangelo, Macaluso Giuseppe Mantione Damiano.

43



Al di là dei contatti e delle amicizie francesi, la seconda generazione prova il bisogno di ritrovare le sue origini recandosi a Montedoro, malgrado le difficoltà dei trasporti che esistevano negli anni 1960.

Nel 1960, Mancino Gaetano ritrova, dopo 13 anni d'assenza, i suoi amici d'infanzia Alba Antonino e Alaimo Domenico.

Sciandra Vincenzo (arrivé en France en 1946)

“Je suis arrivé en France le 5 août 1946. J’ai dû passer clandestinement les montagnes avec mes compagnons de Montedoro. Pour pouvoir partir de mon village natal et acquérir mon billet de train, j’ai dû vendre le blé que mes parents avaient en réserve à la maison. Arrivé à Modane, la police m’a pris tous mes documents et m’a conseillé de retourner en Sicile. Heureusement, j’ai vite trouvé du travail avec deux autres émigrés. Notre employeur nous a logés dans une vieille maison, chauffée de manière précaire et dangereuse. En effet, mes deux compagnons sont décédés à cause des émanations de gaz. Par chance, je suis resté vivant. Arrivé à Décines, j’ai eu mon premier contrat de travail, grâce à un prêtre. Six mois après, j’ai reçu un télégramme de la part de ma mère qui avait également passé la montagne avec trois autres personnes de Montedoro. Avec mon beau-frère Salvatore Sorce, nous sommes partis pour les récupérer et les ramener à Décines. A Chambéry, mon beau-frère a été arrêté car sa carte de séjour était périmée. A Modane, j’ai retrouvé ma mère. Après de nombreuses péripéties, j’ai pu faire libérer mon beau-frère et nous sommes repartis en direction de Décines en taxi. Grâce aux connaissances acquises à la “Lyonnaise”, j’ai fait embaucher de nombreux émigrés originaires de Montedoro.”

Sciandra Vincenzo (arrivato in Francia nel 1946)

“Sono arrivato in Francia il 5 agosto 1946. Con altri compaesani, abbiamo passato clandestinamente le montagne. Per poter partire da Montedoro e fare il biglietto del treno, ho dovuto vendere il grano che avevano i miei genitori. Arrivato a Modena, la polizia mi ha preso tutti i documenti e mi ha consigliato di ritornare al mio paese. Per fortuna, ho subito trovato un poco di lavoro con altri due emigrati. Il datore di lavoro ci ha alloggiati in una casa vecchia, riscaldata in modo precario e pericoloso. Infatti, a causa delle emanazioni dei gas, i miei due compagni sono morti. Per fortuna, io sono rimasto vivo.

Arrivato a Décines, ho avuto un contratto di lavoro, grazie all'intervento di un prete. Dopo sei mesi, ho ricevuto un telegramma di mia mamma che aveva passato anche lei la montagna con altri tre compaesani. Con mio cognato Salvatore Sorce siamo partiti per andare a cercarli e portarli a Décines. A Chambéry, mio cognato é stato arrestato dalla polizia perché la sua carta di soggiorno era scaduta. A Modena ho trovato mia madre. Dopo molte peripezie, sono riuscito a fare liberare mio cognato e siamo partiti in taxi per Décines. Grazie alle mie conoscenze, molti miei compaesani sono stati impiegati alla “Lyonnaise.”

Dans les années 60, les rencontres entre émigrés originaires de Montedoro se déroulaient d'une manière régulière et à l'occasion de certaines cérémonies (mariages, baptêmes, communions...). Il n'existait aucune structure pouvant les réunir d'une manière plus ponctuelle. Un malheur survenu en 1967 dans notre communauté a suscité chez les anciens le désir de se regrouper en association. Suite à cet accident, le Cercle Franco-Italien fut créé.



*La famille Sciandra Mario
décimée lors d'un accident de la route en 1967.*

Negli anni 60, gli incontri tra emigrati originari di Montedoro si svolgevano in maniera regolare e specialmente in occasione di alcune cerimonie (matrimoni, battesimi, comunioni...). All'epoca non esisteva nessuna struttura capace di riunirli in modo più regolare.

Una sciagura avvenuta nel 1967 in una famiglia montedorese a suscitato presso gli anziani il desiderio di raggrupparsi in associazione. Dopo l'incidente, fu creato il Circolo Franco-Italiano.

*La famiglia Sciandra Mario
decimata in un'incidente della strada nel 1967.*



“Le 9 juillet 1967, environ soixante émigrés italiens habitant dans les communes de Décines, Vaulx-en-Velin et Meyzieu se sont réunis en assemblée dans un local d’un ancien théâtre se trouvant à Décines, pour discuter de la création d’une association qui aurait comme but de :

- Secourir moralement et économiquement les familles des adhérents frappées par la mortalité ou par le malheur**
- Créer un bureau d’assistance**
- Promouvoir des rencontres et conférences culturelles afin de faciliter la réciproque compréhension avec les Français**
- Enrichir le siège de l’association avec une bibliothèque, accessible à tous les sociétaires.**

Pour atteindre ces objectifs, les personnes présentes ont ouvert un débat. Nombreux ont été ceux qui ont participé aux discussions. La cotisation à payer sera de 10 francs et de 3 francs par mois. A l’issue de la réunion, l’assemblée a nommé un conseil administratif qui restera en place jusqu’à l’agrément officiel de la part des autorités françaises. Ce conseil est constitué d’Alfano Giuseppe, d’Andrea Alfonso, de Cino Damiano, de Mancuso Giovanni, de Callari Paolo, de La Mattina Giuseppe, et de Schifano Faostino.

48

Tous ces candidats ont accepté leur nomination et la séance a été levée en souhaitant du bon travail aux responsables qui ont déjà établi la liste des adhérents qui ont tous réglé la cotisation de 10 francs pour l’inscription.”

Premier procès verbal du Cercle Franco-Italien.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PRESIDENTS DEPUIS LA CREATION DU CLUB :

Alfano Giuseppe	1967
D’Andrea Alfonso	1969
Mancuso Giovanni	1972
Pace Calogero	1975
La Mattina Giuseppe	1977
Alfano Agostino	1978
Mancuso Angelo	1980
Pace Calogero	2005

“L’anno millenovecentosessantasette il giorno 9 del mese di luglio si sono riuniti in assemblea circa 60 emigrati italiani di diversi paesi abitanti nei comuni di Décines, Vaulx-en-Velin e Meyzieu in un locale di un vecchio teatro sito a Décines per discutere sulla formazione di un circolo che abbia i seguenti scopi :

- Soccorso economico e morale alle famiglie dei soci colpiti da mortalità o sciagure.**
- Creazione di un ufficio assistenziale.**
- Promuovere incontri e conferenze a scopi culturali e di reciproca comprensione con i Francesi.**
- Arricchire la sede del circolo con una biblioteca accessibile a tutti i soci.**

Per raggiungere tali scopi i presenti hanno aperto un dibattito di cui numerosi sono stati gli intervenenti che si sono conclusi stabilendo una cuota d’iscrizione di franchi 10 per gli aderenti alla società e di franchi 3 per ogni mese. In fine l’assemblea ha nominato un consiglio amministrativo che durerà in carica fino all’approvazione ufficiale da parte delle autorità francesi, così composto : Alfano Giuseppe, Andrea Alfonso, Cino Damiano, Mancuso Giovanni, Callari Paolo, La Mattina Giuseppe, e Schifano Faostino.

I presenti candidati hanno accettato la carica e si é sciolta l’assemblea augurando buon lavoro ai responsabili che digià avevano fatto l’elenco degli aderenti alla società e che tutti gli scritti avevano versato le 10 franchi per l’iscrizione.”

Primo processo verbale del Circolo Franco Italiano

LISTA CRONOLOGICA DEI PRESIDENTI DALLA CREAZIONE DEL CIRCOLO AD OGGI :

Alfano Giuseppe	1967
D’Andrea Alfonso	1969
Mancuso Giovanni	1972
Pace Calogero	1975
La Mattina Giuseppe	1977
Alfano Agostino	1978
Mancuso Angelo	1980
Pace Calogero	2005

Le Cercle Franco-Italien, reconnu désormais par les autorités françaises et consulaires italiennes, déploie progressivement des activités culturelles, ludiques, familiales et sportives ayant comme but de finaliser le souhait général de la communauté : se retrouver pour perpétuer les us et coutumes à retransmettre à la génération naissante, tout en s'intégrant au mode de vie trouvé en France.

Arbre de Noël 1973 sous la présidence de Monsieur Mancuso Giovanni assisté de Messieurs La Mattina Giuseppe (vice-président) et Alfano Agostino (secrétaire). Distribution des cadeaux aux enfants des sociétaires.



50



Arbre de Noël 1976 en présence des autorités françaises et italiennes. Le président Pace Calogero était assisté dans sa tâche par les membres du conseil d'administration et spécialement par deux anciens présidents, messieurs D'Andrea Alfonso et Mancuso Giovanni.

A cette occasion, un groupe musical de Montedoro "I Solitari" avait rendu visite à leurs concitoyens afin d'animer pendant quelques jours les manifestations mises en places par le Cercle Franco-Italien.

Il Circolo Franco-Italiano, riconosciuto ormai dalle autorità francesi e consolari italiane, organizza progressivamente delle attività culturali, ricreative, familiari e sportive che hanno come scopo principale di soddisfare il desiderio generale della comunità montedorese : ritrovarsi per perpetuare gli usi e i costumi da trasmettere alla generazione nascente e nello stesso tempo integrarsi al modo di vita francese.

*Albero di Natale 1973 sotto la presidenza del signor Mancuso Giovanni assistito dai signori La Mattina Giuseppe (vice-presidente) e Alfano Agostino (secretario).
Distribuzione dei regali ai figli dei soci.*



Albero di Natale 1976 alla presenza delle autorità francesi e italiane. Il presidente Pace Calogero era assistito dai membri del consiglio d'amministrazione e più particolarmente da due ex presidenti, i signori D'Andrea Alfonso e Mancuso Giovanni.

In questa occasione, un gruppo musicale di Montedoro "I Solitari" aveva reso visita ai loro compaesani per animare durante qualche giorno le manifestazioni organizzate dal Circolo Franco-Italiano.

Les jeunes de la communauté n'ont pas été oubliés dans les activités du Cercle Franco-Italien. Une équipe de football a été formée et inscrite au championnat "Loisirs."

52

*Equipe de football 1971-1972.
Président : D'Andrea Alfonso,
Vice-président : Mancuso Giovanni,
Entraîneur : Mancuso Angelo,
Responsables : Alaimo Francesco
et Sansico Severino.*



*L'équipe est très suivie par ses supporters.
Ici, à l'occasion d'un tournoi entre équipes italiennes de la région.
(Firminy 1975).*

I giovani della comunità non sono stati dimenticati nelle attività del Circolo Franco-Italiano. Una squadra di calcio é messa in piedi e iscritta al campionato "Loisirs."

*Squadra di calcio 1971-1972.
Presidente : D'Andrea Alfonso,
Vice-presidente : Mancuso Giovanni,
Allenatore : Mancuso Angelo,
Dirigenti : Alaimo Francesco e Sansico Severino.*



*La squadra di calcio è molto seguita dai tifosi.
Qui in occasione di un torneo tra squadre
italiane della regione.
(Firminy 1975).*

Insalaco Giovanni (arrivé en France en 1956).

“Je suis parti en train de Caltanissetta le 24 août 1956 avec deux autres personnes originaires de Montedoro. A la gare de Perrache, nous avons été accueillis par deux amis qui nous ont donné à manger et nous ont hébergés pendant la nuit. Le lendemain matin, nous sommes partis pour Digoin (Bourgogne). La première chose qui m’a frappé a été la différence de climat entre la Sicile et la Bourgogne. Nous avons été logés dans des baraquements en bois, qui étaient privés de chauffage et très vétustes. J’ai travaillé seulement pendant 5 mois dans la même société, car j’avais trouvé un travail moins difficile et mieux rémunéré. En 1963, les conditions se sont améliorées énormément. J’ai trouvé une maison digne de ce nom, mes enfants ont commencé à fréquenter les écoles. Ma femme et moi avons également commencé à parler français. Au début, notre intégration a été difficile car nous avions tous l’espoir de retourner à Montedoro. Mais, dès que nous trouvions un logement, nous faisons vite venir nos femmes. Et puis la naissance de nos enfants nous a donné une raison supplémentaire de rester en France”

Di Raimondo Rosario

Quand je suis arrivé en France, nombreuses personnes de Montedoro étaient déjà ici. Elles m’ont aidé à m’habituer à la vie locale. Je suis certain que sans leur aide, beaucoup d’entre nous seraient retournés en Sicile et peut-être cela aurait été une bonne chose, car tous ceux qui sont restés à Montedoro ont maintenant une bonne situation.”

Insalaco Giovanni (arrivato in Francia nel 1956).

“Partiti in treno da Caltanissetta il 24 agosto 1956 con due altri compaesani, siamo stati accolti e alloggiati da due amici che ci hanno dato da mangiare. L’indomani mattina, siamo partiti per Digoin (Bourgogne). La prima cosa che mi ha colpito é stata la differenza di clima tra la Sicilia e la Bourgogne. Siamo stati alloggiati nei capannoni di legno, che erano privi di riscaldamento e molto malandati. Avendo trovato un lavoro meno pesante e più remunerato, sono rimasto soltanto 5 mesi nella stessa impresa... Dal 1963, le condizioni si sono migliorate. Ho trovato una casa degna di questo nome e i miei figli hanno iniziato a frequentare le scuole francesi. Mia moglie ed io, abbiamo incominciato a parlare il francese. All’inizio, la nostra integrazione é stata difficile, anche perché tutti avevamo la speranza di ritornare a Montedoro. Ma, appena trovato un alloggio, facevamo venire subito le nostre mogli. Poi la nascita dei figli ci a dato una ragione in più di rimanere in Francia.”

Di Raimondo Rosario

“Arrivato in Francia, molte persone mi hanno aiutato ad abituarci all’ambiente locale. Sono sicuro che senza il loro aiuto, molti di noi sarebbero ritornati a vivere a Montedoro e forse sarebbe stato una buona cosa, perché tutti quelli che sono rimasti in Sicilia adesso hanno una buona situazione.”

Une dizaine d'années déjà depuis la création du Cercle Franco-Italien. Sa notoriété ne cesse de croître et les autorités municipales et régionales proposent aux dirigeants de participer aux manifestations officielles. Les couleurs et le drapeau de l'association sont présents ainsi que les dirigeants et les sociétaires.



*Monument aux morts.
Parc de la Tête-d'Or 1975.*

56



*Le Consul général d'Italie
rendant hommage aux anciens
lors d'un repas en leur honneur.*

Dieci anni son passati dalla creazione del Circolo Franco-Italiano. La sua notorietà aumenta di giorno in giorno e le autorità municipali e regionali propongono ai dirigenti di partecipare a tutte le manifestazioni ufficiali. I colori e la bandiera del Circolo sono presenti, come pure i dirigenti e soci.



Monumento ai morti al Parc de la Tête-d'Or. 1975.

Il console generale d'Italia rende omaggio agli anziani dell'associazione in occasione di un pranzo in loro onore.



Les dirigeants du Cercle Franco-Italien ont le souhait d'assurer la pérennité de l'association en aidant à la création de la "Nouvelle Italie" qui a pour vocation de regrouper les jeunes de la deuxième génération et faire le relais avec les anciens. La photo qui suit fixe cette volonté.

Sous le parrainage de Mr. Saroglia, président des Garibaldiens, et de son épouse, les jeunes préparent le repas pour les anciens.



Sous la présidence de Monsieur Calogero Pace, président du Cercle Franco-Italien, et de Monsieur Giuseppe Lamattina, président de la "Nouvelle Italie", organisation d'un repas sur la commune de Vaulx-en-Velin réunissant quelques personnes représentatives de la communauté italienne.

Autre manifestation au sein du siège social du Cercle Franco-Italien, sous la présidence de Monsieur Giovanni Mancuso.

I dirigenti del Circolo Franco-Italiano hanno la volontà d'assicurare la continuità dell'associazione partecipando alla creazione della "Nuova Italia" che ha vocazione di riunire i giovani della seconda generazione e assicurare la continuità. La foto che segue fissa questa volontà.

Sotto il patrocinio del Signor Saroglia, presidente dei Garibaldini, e di sua moglie, i giovani preparano il pranzo per gli anziani.



Sotto la presidenza del Signor Calogero Pace, presidente del Circolo Franco-Italiano, e del Signor Giuseppe Lamattina, presidente della "Nuova Italia", organizzazione di un pranzo in una sala del comune di Vaulx-en-Velin che riunisce qualche persona rappresentativa della comunità italiana.

Un'altra manifestazione nel seno della sede del Circolo Franco-Italiano, sotto la presidenza del Signor Giovanni Mancuso.

La notoriété grandissante du Cercle Franco-Italien a incité l'Evêque de Ragusa, Monseigneur Angelo Rizzo, originaire de Montedoro, a organiser un pèlerinage à la basilique de Fourvière à Lyon. Cette manifestation a été très suivie par la majorité des adhérents.



Notre micro-société, s'étant reconstituée après 40 à 50 ans de labeur, les cheveux bruns des nouveaux résidents se sont transformés et sont devenus cheveux gris. La plupart des personnes étant à la retraite a du plaisir à se retrouver régulièrement afin de jouer aux cartes, aux boules ou passer quelques heures dans les jardins familiaux au sein desquels on retrouve les cultures traditionnelles. Bien entendu, lors de ces rencontres, les présents évoquent avec sensibilité ces quelques décennies passées loin de leur village natal. Ce modeste reportage photos est une ébauche, un essai qui va faire partie d'un programme beaucoup plus complet intégrant également des reportages vidéos, expositions et conférences dans un cadre global sur l'évolution des peuples émigrés, en collaboration avec la municipalité de Vaulx-en-Velin, de Montedoro, de l'association vaudaise "Peuplement et Migrations" et le Cercle Franco-Italien.

La notorietà sempre più crescente del Circolo Franco-Italiano ha incitato il Vescovo di Ragusa, Monsignore Angelo Rizzo, originario di Montedoro, a organizzare un pellegrinaggio alla basilica di Fourvière di Lione. Questa manifestazione é stata molto seguita dalla maggioranza dei soci.



La nostra micro-società, si é ricostruita dopo 40 a 50 anni di lavoro. I capelli bruni dei nuovi residenti si sono trasformati e sono diventati capelli grigi. La maggioranza delle persone, essendo in pensione, a piacere a ritrovarsi per giocare a carte, alle bocce oppure trascorrere qualche ora nei giardini familiari dove si parla delle tradizioni siciliane. Inevitabilmente, in queste riunioni vengono evocati i decenni trascorsi lontano dal paese natale.

Questa modesta rubrica-foto é una bozza, un saggio che farà parte di un progetto molto più completo che prevede rubriche-video, esposizioni e conferenze in un quadro globale sull'evoluzione dei popoli emigrati in collaborazione con la municipalità di Vaulx-en-Velin, di Montedoro, l'associazione "Peuplement et émigration" e il Circolo Franco-Italiano.

Aujourd'hui.



Oggi.





*Anthony Sorce
(Mezieu)*



Montedoro 1956: la squadra di calcio "Freccia Azzurra".
Da sinistra in piedi: Amato, Giuseppe Piccillo, Salvatore
Tulumello forestiero, Calogero Salvo di Gaetano, carabi-
niere, Carmelo Mantione, Giuseppe Guameri, Filadelfio
Mantione. A terra da destra: giocatore di Racalmuto,
Calogero Morreale.